

Posy Simmonds : "Je pense que les enfants peuvent savourer quelques mots compliqués."

Sacrée Grand Prix du Festival de la bande dessinée d'Angoulême en 2024, Posy Simmonds publie, à un peu plus d'un mois de la vaste exposition qui lui sera consacrée lors de la prochaine édition du festival, un délicieux recueil de récits pour enfants écrits entre 1987 et 2004, Cinq contes (1). Certains sont déjà parus, comme Lulu et les bébés volants ou Le Chat du boulanger ou les ravages du capitalisme, d'autres sont inédits. Et tous sont ici précédés de présentations signées de l'éditeur Jean-Luc Fromental, les contextualisant et les situant dans l'œuvre de l'auteure, dont on retrouve la patte et l'inimitable fantaisie. Entretien avec celle à qui l'on doit Gemma Boverly, Tamara Drewe, Cassandra Darke mais aussi l'hilarant Literary Life.

. Quelle place ces contes tiennent-ils au sein de votre travail ?

J'ai longtemps été dessinatrice de presse, et mes dessins étaient ensuite réunis et publiés dans des livres. Mon éditeur, Jonathan Cape, était un fan des livres pour enfants et il m'a demandé si j'aimerais m'essayer à ce genre. C'est ainsi qu'est né le conte qui ouvre ce recueil, *Fred ou le paradis des chats*. J'ai adoré faire ces livres car il y avait de la couleur, quand les dessins de presse sont toujours en noir et blanc. En plus, ils étaient à destination des enfants, donc courts. Les histoires originales, mais Lavande et les gentils renards rappelle *Le Rat des villes et le rat des champs* et *Matilda* qui racontait d'horribles mensonges et périt brûlée vive s'inspire du *Garçon qui crie au loup*. Ce dernier est en fait une illustration d'un conte d'Hilaire Belloc, un homme politique, polémiste et écrivain des années 1920 à qui l'on doit des "cautionary tales", qui sont autant de satires des contes moraux victoriens.

. En quoi l'exercice du conte pour enfants est-il différent d'ouvrages comme Gemma Boverly ou Cassandra Darke ?

La difficulté tient notamment à l'histoire qu'il faut imaginer. Quand bien même la fantaisie est totale, traiter d'une vérité qu'un enfant puisse reconnaître. Dans *Lulu et les bébés volants*, ainsi, il est question de la jalousie et de la rivalité fraternelle entre Lulu et son frère Willy. Puis Lulu ne considère pas les chérubins qui sortent des tableaux du musée où ses parents l'ont amenée comme des chérubins, mais bien comme des "bébés volants"... Chaque histoire a été construite différemment. Pour *Fred*, par exemple, l'idée m'est venue un jour où j'étais allée à l'enterrement d'un ami et où en rentrant à la maison, j'ai vu que tous les chats avaient fait pipi partout. À partir de cette base, j'ai procédé par questions. Qui est mort ? Un chat. Y aura-t-il un enterrement ? Oui. Les funérailles seront-elles somptueuses ? Oui. Pourquoi ? Parce que le chat était célèbre. En quoi était-il célèbre ? Parce que c'était l'Elvis Presley du monde félin...

. Vos romans graphiques, qui jouent avec les romans classiques comme Gemma Boverly, Tamara Drewe ou Cassandra Darke sortent des cases, si l'on peut dire... Diriez-vous que vous avez inventé un genre ?

En fait, les contraintes du journal – il m'a fallu m'adapter à l'espace qui m'était donné, en forme de colonne, pour *Gemma Boverly* – m'ont fait inventer une forme. J'ai dû mettre plus de texte pour pouvoir raconter tout ce que j'avais à raconter, mais j'ai aussi pu jouer avec différents "niveaux" de lecture permettant de changer la voix, le temps... C'est devenu un jeu, même s'il m'a fallu produire un épisode tous les jours pendant cent jours, ce qui fut éreintant. Dans le cas de *Tamara Drewe*, l'espace était différent, plus carré, le rythme et l'emplacement différents – cent épisodes en couleurs et non plus en noir et blanc, deux fois par semaine, dans le supplément littéraire du *Guardian*. Mon éditeur m'a demandé si j'allais là aussi dissimuler un classique dans cette nouvelle série, j'ai répondu non, et finalement si, je me suis inspirée de *Loin de la foule déchaînée* de Thomas Hardy, et cela s'est poursuivi avec Cassandra Darke, qui est une cousine du héros du *Conte de Noël* de Charles Dickens.

.../...

.../...

. En 1980, vous aviez publié une sorte de pastiche des romans à l'eau-de-rose version dessinée, *True Love*. Comment expliquez-vous votre goût pour l'hybridation ?

Peut-être que j'aime mélanger les genres parce qu'enfant et adolescente, j'avais moi-même des lectures mélangées. J'ai lu beaucoup de comics – des Anglais adaptés à mon âge, ceux de mon frère plus âgé, et puis les comics américains que lisaient les autres enfants de l'école où j'allais, car c'était juste après la guerre – ils me les prêtaient. J'ai donc été biberonnée à Superman et Spiderman, ainsi qu'aux horror comics, mais aussi aux magazines à destination des jeunes femmes. J'ai été mise en présence très tôt de multiples façons de dessiner et de raconter des histoires, et cela m'a sûrement beaucoup influencée.

par Minh Tran Huy
(Madame Figaro – lundi 9 décembre 2024)

(1) *Cinq contes*, Posy Simmonds, traduit par Lili Sztajn, éditions Denoël Graphic, 144 pages, 26 euros

<https://madame.lefigaro.fr>